

**Mot du Professeur René CHAMUSSY, s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph  
à l'occasion de l'inauguration de la rue Jean Ducruet  
le 3 juin 2011**

« Les rues de Beyrouth ne ressemblent à rien, n'ont d'équivalent nulle part ailleurs dans le monde, sont tortueuses, perdues, emmêlées, anonymes, pas, peu ou mal indiquées. Le citoyen s'y retrouve par instinct ou par habitude. Lorsqu'on lui demande où il habite, où il va, l'adresse est toujours reliée à un magasin, à l'épicier ou à la pharmacie du coin, à une enseigne célèbre dans le quartier, à l'église ou à la mosquée la plus proche. Tellement que l'on en vient à se demander si ces rues ont un nom, si elles n'en ont jamais eu ou, lorsqu'elles en ont, si c'est leur 'vrai' nom... ». Cette bien légère description de la situation des rues à Beyrouth, description pêchée au détour d'une page sur le web est instructive et amusante. Elle n'est peut-être pas très fautive. Elle ne rend pas compte cependant de tout le travail onomastique réalisé depuis bien des années tant par la Municipalité de Beyrouth que par nombre d'autres personnages soucieux de voir s'inscrire sur le terroir le nom, la référence qui leur semblent dignes de souvenir.

C'est dans cette perspective que l'Université Saint-Joseph se retrouve intégrée par tout ce qu'elle est dans le grand quadrillage qui permet à Beyrouth d'être cette cité aux mille dimensions que nous connaissons. Il y a la rue de l'Université Saint-Joseph, la rue de l'École de droit, la rue Huvelin, mais il y a aussi, du nom propre des jésuites qui s'investirent tant dans l'univers culturel libanais : la rue Ambroise Monnot, la rue Jean-Baptiste Belot – en même temps que la rue al-Bachir, du nom de la revue dont il fut le fondateur en 1870 –, la rue Louis Cheikho, la rue Antoine Salhani, la rue du Père Chanteur, du Père Lammens, du Père Abela enfin. Tous marquèrent le monde des lettres ; tous demeurent les fleurons de notre université.

Certes ils ne furent pas les seuls à briller aux frontons de l'USJ. D'autres, plus modestes, ou que leurs successeurs n'eurent pas l'occasion de fêter, firent sans bruit un admirable travail. Mais tous se retrouvent avec Jean Ducruet qui inscrit aujourd'hui son nom en cette rue que bordent tant notre Rectorat que Berytech, que notre résidence étudiante, que plus loin notre Campus de l'innovation et du sport ou même le domaine des Corm dont le nom plane sur tous ces lieux, à l'exception, certes du stade du lycée Franco-Libanais.

Jean Ducruet, nous en avons parlé alors qu'il nous quittait en mars 2010 ; il est bon d'évoquer à nouveau celui qui dans sa façon de gérer tant l'Université Saint-Joseph que l'Hôtel-Dieu de France sut, au cœur de la guerre sans nom que nous traversons, se situer, dire les mots et prendre des positions telles qu'elles ne pouvaient que se répercuter sur la société, que faire signe à tous ceux, bien au-delà de la communauté universitaire qui attendait d'un responsable quel qu'il soit une façon d'être et de dire qui indiquât tout à la fois le respect d'un certain nombre de valeurs, la capacité à les défendre et l'audace tranquille de qui se savait sûr de soi. Il importe en effet de bien saisir que, dans le contexte déliquescence où l'on se trouvait, il allait de soi qu'une parole forte et digne, prononcée par un responsable donné ne pouvait que voir son impact majoré à un point difficilement saisissable.

Le P. Ducruet gérait un petit monde, l'impact de ses paroles et décisions fut bien plus grand. Il devenait quelqu'un dans la société libanaise et l'on comprend qu'aujourd'hui les instances les plus hautes s'emparent de ce symbole. A l'instar du P. Chanteur, Recteur lui aussi de l'Université Saint-Joseph (1921-27) puis chancelier de la Faculté de Médecine jusqu'en 1942 et artisan parmi les premiers de l'Hôtel-Dieu et de la Maternité française, à l'instar donc de ce prédécesseur et différemment de lui à coup sûr, Jean Ducruet sut marquer son époque et son monde et nous ne pouvons que nous réjouir de cette reconnaissance qu'ensemble nous fêtons.